

CONFIDENCE

Malgré le titre que je viens de poser, ou plutôt, à cause de ce même titre, je me sens très gêné de venir ainsi vous entretenir de ma personnalité. Vous l'avouerez-je, je crains de passer pour un fameux original en innovant ce genre confidentiel; on est si humble, si discret, si modeste de nos jours; même en littérature et depuis l'apparition de l'école, dite romantique, de bataillonneuse mémoire, les écrivains en tout genre, et surtout les poètes, paraissent s'être étudiés à cacher au public leur moindre particularité physique, la plus humble de leurs pensées intimes, comme leur plus simple état d'âme. Ils ont passé en revue toute la création, sans en excepter la plus infime créature; ils se sont amusés à décrire tous les effets de la lune sur une mare d'eau; mais, par je ne sais quel caprice, ils ont omis de parler du seul sujet pouvant nous intéresser: eux-mêmes.

Venant de si haut, ce déplorable exemple d'humilité a gagné toutes les classes de la société, s'est insinué partout. Chaque individu s'est désintéressé de lui-même, pour s'occuper uniquement de son voisin; toutes les qualités qu'il avait, ou croyait avoir, il les a rapportées sur autrui. — Vantez-vous, à un financier, l'intelligence qu'il a déployée pour édifier sa fortune; aussitôt il rappelle les heureuses spéculations de son rival. loue le courage et l'énergie de cet homme et raconte fièrement ses débuts pénibles. Un médecin, parlant d'un malade qui s'est rétabli, dira, comme Ambroise Paré: "Je le pensai, Dieu l'a guéri." Et le Barreau suit la mode. Un avocat se croirait déshonoré, s'il ne faisait crédit à la justice ou à la chance d'une cause qu'il a gagnée; et l'ouvrier attribue modestement à ses outils la perfection d'un ouvrage.

La politique, qui le croirait, souffre elle aussi de ce travers fin de siècle. Tel député se présentant à nouveau devant ses électeurs, oublie dans son discours de rappeler les services qu'il a rendus au parti et les avantages qu'il a su tirer de son mandat, au profit de ses concitoyens, trop occupé qu'il est, à chanter les louanges de son adversaire et à faire assaut de courtoisie avec lui. Dans le domaine municipal, la même aberration règne. N'a-t-on pas vu un de nos maires refuser de quitter son fauteuil par crainte de priver la ville de ses lumières et de charger d'autres épaules de responsabilités très onéreuses?

Cette manie est tellement dans les mœurs que notre joyeux Etudiant l'a adoptée, à son insu. Il cache soigneusement à ses confrères ses succès galants, et, dût-on le presser de questions, il est impossible de lui faire avouer de quelle couleur sont les cheveux de son amie, encore moins, si elle est jolie ou riche. Quant à ses échecs aux examens, il les attribue généreusement aux examinateurs.

Et nous trouverions pareils exemples dans toutes les classes de la société; personne ne songe à occuper le piédestal, à s'imposer à l'attention de ses semblables. La réclame personnelle est considérée vile et contraire à la dignité humaine.

Les femmes elles-mêmes, les femmes à qui nous reprochons si souvent leur indiscretion et leur vanité conspirent avec les autres, pour renverser ce tyran qu'on appelle: "le-moi". Cependant une jeune fille de ma connaissance qui... Sapristi! j'en fais de belles... Voilà que je verse à mon tour, dans le travers commun,

je bavarde sur un tas de gens que vous connaissez et j'oublie de vous entretenir de qui vous intéresse: Moi. Décidément je suis trop de mon temps. Mon pauvre titre doit paraître bien sot là-haut. Pour ne pas le faire mentir, je dois, n'est-ce pas, en dépit de la mode, vous initier au mystère de ma vie? Je m'exécute, comptant sur votre discrétion. Toutefois, comme l'espace consacré aux ébats de ma plume timide est employé, je me vois forcé, à mon grand regret, d'écourter le chapitre des confidences et de me borner, pour aujourd'hui, à vous confier... mon nom:

Jean PLUME

COLLABORATION FÉMININE

COMME IL VIENT...

C'était au "grill room" du Windsor. Après le théâtre monsieur X et moi, comme c'est la mode, nous nous étions rendus là pour mieux finir la soirée, pour mieux la prolonger.

Accoudés tous deux à une nappe blanche, nous causions de mille riens: impressions de théâtre, amusements de la veille, propositions pour le lendemain, etc. Quand soudain, levant les yeux, j'aperçus à la table voisine un grand et joli garçon, avec des cheveux noirs et une moustache blonde — un étudiant sans doute.

Il me regardait. Une timidité étrange s'empara de moi, je baissai les yeux. Mais il m'avait frappé... Discrètement, sous mon grand chapeau, je l'observai, je l'admirai. Lui, le pauvre jeune homme, à peine pouvait-il me voir le bout du nez. Plus d'une fois il dût avoir la tentation de me dire la phrase si souvent lue au cinéma, "Lady, please, remove your hat!"

Avec la rapidité de l'éclair, tout ceci m'était passé dans la tête. L'orchestre jouait toujours, les couples de danseurs évoluaient entre les tables et mon galant Monsieur X m'offrit son bras pour un "one step". Ah! j'en aurais fait mille plutôt qu'un pour retourner près de mon inconnu...

Enfin, la danse se termina. J'étais presque rendue à ma place, quand j'entendis: "Tiens, salut Jean!" Ils se connaissaient. Je n'ignorais plus son nom: il s'appelait Jean, mais Jean "qui"? J'allais sans doute lui être présentée. Dans mon imagination c'était déjà fait.

Après une danse, ce fut une autre et l'heure passa. Il me fallut partir sans connaître mon Jean, sans lui parler... Quelle déception, n'est-ce pas? Vous vous apitoyez sur mon sort, lecteur, vous croyez que j'en ai eu "les bleus"? Détrompez-vous! Je n'y pense même plus et si, de nouveau, je le rencontrais, il n'évoquerait en moi qu'un souvenir: celui de mon "one step". Contrairement à "Médico" dans son "Premier bal", je ne dirais plus "au diable la danse, j'aime mieux rester ici". Lui, près de sa Gaby, moi, près de mon Jean. Non! Et s'il me fallait recommencer, je le danserais de nouveau mon "one step". Quant à ce Jean, je n'ai ébauché à son sujet qu'une idylle et je puis maintenant dire comme dans la chanson: L'amour part comme il vient.

SAND-INETTE

— "Sapristi! j'ai encore perdu un mouchoir de batiste."
— "Tu devrais y mettre ton nom."
— "C'est inutile je m'appelle... Batiste."

Prenez l'Ascenseur et épargnez dix piastres

J'EXPOSE ACTUELLEMENT LES TOUT DERNIERS MODELES DE COMPLETS ET DE PARDESSUS DE PRINTEMPS, EN TISSUS DE FANTAISIE, et qui VOUS GARANTISSENT UNE

épargne de \$10.

ROBINSON'S CLOTHES SHOP

Immeuble Dandurand, angle des rues Ste-Catherine et St-Denis
et angle des rues Ste-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel.

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TEL. EST 734. 169, SAINT-DENIS

RÉS.: TEL. BELL EST 9131

R. DUGUAY & CIE

CHAPEAUX, CASQUETTES

Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie

Tél. Bell Est: 1584



Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez
DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

FABLE MALPECQUE

Un gastronome allait introduire en son [ventre]
Une huitre; celle-ci, craignant un fâ-
[cheux sort,
L'arrête en lui prenant le bras, et tout [d'abord:
"Pardou, dit-elle, ici je vois par où l'on [entre;
Mais, de grâce, montrez-moi par où en [sort.]

MORALE

Telle insolence éviteriez pourtout, diantre!
En croquant, de Gagnon, la douce fève [au lard.

EN PHARMACIE

FAUTEUX est convaincu que sa moustache est la huitième merveille du monde.

MARCHAND Travailleur acharné quand il s'agit de manger, Vendredi dernier il mangea tant qu'il se rendit malade.

LUCIER rendra visite au barbier seulement le Jeudi saint. Il ménage pour acheter du chocolat à Pâques pour sa petite chérie.

GARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3509.

Honoré Parent, L. L. L.
AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.
NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3356.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040 St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473. Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:
590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:
26, RUE SAINT-SACREMENT. TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.